

LES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADITION
ET L'IMPORTANCE DONNE A LA SCIENCE DU HADÏS
A L'EPOQUE OTTOMANE

Doç.Dr.Sadık CİHAN
Ondokuz Mayıs Üni.
İlâhiyat Fak.

Il est difficile de préciser exactement les lieux de l'enseignement de la Tradition, car la coutume de l'enseignement ottoman ne leur accorde pas d'importance, certains savants enseignaient chez eux, dans les cafes etc., par conséquent là où se trouvaient rassemblés les étudiants(1). Mais malgré cela, nous voudrions procéder à une classification pour faciliter notre travail; c'est pourquoi nous avons classé les lieux en trois catégories:

Premièrement : Les dâru'l-hadis (les écoles de la Tradition), elles étaient destinées uniquement a l'enseignement de la Tradition.

Deuxièmement : Les medreses dans lesquelles on enseignait en general les sciences islamiques, dont la Tradition fait partie.

Troisièmement: Les mosquées qui donnaient l'enseignement religieux.

A- Les Dâru'l-hadis:

Dans le monde musulman, on avait institué les dâru'l-hadis pour enseigner la Sunna et faire apprendre par cœur

paroles du Prophète, comme on avait établi les dâru'l-kurra pour apprendre le Coran et les différentes façons de le réciter (2).

Avant la création des dâru'l-hadis, on étudiait les paroles du Prophète et sa Sunna comme l'une des nombreuses branches de l'enseignement islamique. La priorité était donnée à l'étude du Fikh d'après les différentes écoles. Il n'y avait pas une véritable science mais une œuvre de compilation.

Au sixième siècle de l'hégire, un grand progrès est réalisé avec la création des dâru'l-hadis dans le domaine scientifique.

Nous pouvons dire que la toute première grande école spécialisée pour la science de la Tradition fut instituée sur le pieux désir de Nureddin Mahmud b. Ebi Said Zengi qui est turc(3), (mort en 569/1174) et qui, à Damas immortalisa son nom par la fondation de l'Académie Nuriya, destinée à être un dâru'l-hadis, c'est-à-dire une grande école spéciale pour la science de la Tradition.

Quelques dizaines d'années à peine, après la fondation de l'Académie de Nuriya, fut créé le dâru'l-hadis. Le prince Ay-youbide Mâlik Kâmil Nasîruddin, en l'an 622/1225, édifia au Caire un dâru'l-hadis sur le modèle de l'école de Damas.

L'ancien précepteur de ce prince, Ebu Hattâb ibn Dihya, en fut le premier professeur(4).

Quatre ans après, la fondation de la medrese Kâmiliya, en 626/1228 une nouvelle école de Tradition fut construite à Damas la medrese Eşrafiya. Ibn Salah eş-Şahrazuri, auteur d'un ouvrage très lu sur l'initiation à la science du hadis, commença à y enseigner le premier.

Au sixième siècle, un autre dâru'l-hadis et une bibliothèque, fondés dans la mosquée Omayyade à Damas du nom Seyfuddin

Muhammed İbn Urve (620/1223), s'appelèrent "Dâru'l-hadisi'l-Urviye" (5).

Après Damas et le Caire, des dâru'l-hadis furent fondés par des seljoukides et des Ilhanides dans différentes villes d'Anatolie comme Sivas, Konya, Erzurum (6).

Vers la moitié du septième siècle, l'un des premiers ministres seljoukides, Sahib Ata, Fahrüddin Ali İbn Huseyn, établit un dâru'l-hadis (1258-1279) à Konya, appelé İnce Minare (le minaret mince). Il fut restauré récemment (7).

Dans l'Empire Ottoman, le premier dâru'l-hadis fut construit par Çandarlı Halil Pacha à l'époque de Murat I. à İznik (8) et le deuxième fut bâti en 838/1435 à Edirne par le Sultan Murat II. C'était la plus importante parmi les medreses de cette époque (9). Là, Sinan Pacha (mort en 891/1486) qui était le premier juge d'Istanbul après la conquête, fut nommé professeur. En même temps, Beyazıt II fonda un autre dâru'l-hadis, célèbre en son temps, à Edirne, Aujourd'hui il est utilisé comme mosquée (10).

Ici il faut mentionner que Selim II institua à Edirne un troisième dâru'l-hadis très connu à l'époque; il se trouve devant la mosquée portant son nom. Par la suite il fut transformé en musée de pierres tombales.

Après Edirne, nous constatons que les dâru'l-hadis prospèrent à Bursa. En parlant des medreses, Evliya Çelebi (mort en 1087/1676) dit: "Ici il y a beaucoup de dâru'l-kurra et de dâru'l-hadis" (11), mais il n'indique ni leur nombre, ni leur nom. Pendant nos recherches à Bursa, nous avons découvert certains noms de dâru'l-hadis dans le grand livre relatif à

Bursa:Caferiye,Dayâ Hatun(12),Erzincanlı Hüseyin Efendi(13), Muallimzâde Ahmed Efendi,Safi Muhammed Bey(14),Sinan Bey Kaşıkçioğlu et Lütfi Çelebi(15), parce que les trois capitales furent des centres de l'activité scientifique de l'Empire Ottoman.

A Istanbul,le Sultan Soliman,le Magnifique,construisit quatre medreses,une faculté de médecine et un dâru'l-hadis autour de sa mosquée en 963/1554.Le premier professeur en fut Emin Molla Yahya b.Nureddin, traditionniste et commentateur.C'était un ancien juge de Bagdad(1).Autrefois les cellules étaient destinées aux étudiants de dâru'l-hadis; aujourd'hui,elles sont occupées par les émigrants.

Après l'ouverture du premier dâru'l-hadis par Soliman à Istanbul, le nombre de ces établissements augmenta, D'après des statistiques faites en 1300/1882,il y en avait onze à Istanbul(17).Mais il faut ajouter à ce nombre les dâru'l-hadis qui sont mentionnés par Hammer:sous Murat III, la valide medrese fut fondée par la Sultane Nurbanû, mère de Murat III,près de sa mosquée avec trois établissements scientifiques:une maison pour les lecteurs du Coran, une école de Tradition et un hôpital fondé en l'an 994/ 1583. L'école de Tradition de Muhammed Efendi,près de la mosquée Nailli,fut fondée en l'an 1060/1650.Le premier professeur en fut Muhammed Efendi d'Ankara,sous Muhammed IV(18).L'école de Tradition de Sinan Pacha fut bâtie en l'an 1067/1656, le premier professeur fut Kemal Efendizâde Yahya Efendi(19). L'école de tradition de Fadıl Efendi fut fondée en l'an 1064/1653.Le premier professeur en fut Kara Cafer Efendi(20) L'école de Tradition d'Osman Efendi fut constituée en l'an

1064/1653. Le premier professeur en fut Kiş Ali Efendi (21). La medrese d'Isa Efendi fut établie en l'an 1073/1622, dont le premier professeur fut Osman Efendi. A cette école fut attachée une école de Tradition (22). L'école de Tradition d'İbrahim Pacha, située dans Kumkapı, fut fondée en 1067/1656 sous Muhammed IV (23). L'école de Tradition de Müfti Çivizâde fut constituée en 1075/1664, le premier professeur en fut Alakoz Hocası Mustafa Efendi et l'école de Tradition de Çorlulu Ali fut fondée en 1120/1708 (24).

Après Istanbul, nous voyons les dâru'l-hadis s'édifier en Anotolie; nous pouvons dire qu'il n'y a qu'un seul ouvrage qui en parle, celui d'Evliya Çelebi. Selon l'auteur de cet ouvrage, il y eut un dâru'l-hadis à Erzurum (25); trois à Urfa (26); sept à Gaziantep (27); trois à Adana (28); un à Tokat (29); un à Amasya (30) un à Beypazarı (district d'Ankara), trois à Ankara; sept à Manisa (31); un à Akhisar (32); un à İznik (33) un à İzmir (34), un à Denizli (35); un à Antalya (36) un à Mudurnu (37); trois à Konya (38) et trois à Tekirdağ (39).

Jusqu'à présent, nous avons énuméré les dâru'l-hadis à l'intérieur des frontières actuelles de la Turquie. Maintenant, nous allons étudier la situation de ces établissements dans les états qui étaient autrefois sous la domination de l'Empire Ottoman comme la Grèce, l'Albanie et la Yougoslavie.

En Grèce:

Nous apprenons que ces institutions existaient dans ce pays, mais nous ne savons pas si les bâtiments y subsistent encore. Selon Evliya Çelebi: "Il y a la medrese des

commentateur et des traditionnistes"(40); "la medrese de commentaire et de Tradition à Modon et à Rédimo" (41). Par ailleurs, il dit que: "Il y a six medreses de traditionnistes à Yanya et deux medreses pour les étudiants qui étudient la Tradition et le commentaire dans l'île d'Eğriboz"(42). Enfin il ajoute: "On enseigne la science de la Tradition en trois endroits, à Yenişehir (Iarissa)" (43).

En Albanie:

Evliya Çelebi mentionne sous le titre de "Science de la Tradition" ou "Dâru'l-hadis" qu'il y a trois dâru't-tedris âlimân en Albani" (44).

En Yougoslavie:

On trouve des dâru'l-hadis d'une part dans la capitale de la Yougoslavie et d'autre part en Macédoine.

La Capitale Belgrade: Evliya Çelebi mentionne seulement neuf dâru'l-hadis (45).

En Macédoine: Il nous informe que "l'on examine la science du hadis à chaque endroit et on étudie le Sahih d'el-Buhari"(46) et il ajoute: "On apprend la science de la Tradition dans la medrese de Muradiye destinée uniquement à cette science".

L'auteur avait aussi voyagé dans les régions méridionales de l'empire Ottoman comme l'Egypte, la Syrie, la Palestine, l'Iraq et l'Arabie Séoudite.

L'Egypte:

Nous constatons que le plus grand dâru'l-hadis se trouvait au Caire, On en compte quarante rien qu'autour de

la mosquée el-Ezher. En dehors du Caire, selon Evliya Çelebi "Il y en a sept à Mahallatu'l-Kubre (47), un à Manfalut (48) situé au milieu de l'Egypte deux à Assiyut (49) et deux à Cirsà" (50).

L'Arabie Séoudite:

Il y a environ quarante dâru'l-hadis à l Mécque(51).

La Syrie et la Palestine:

Evliya Çelebi avait trouvé dix-sept dâru'l-hadis à Alep(52), un à Lataquie(53), deux à Sayda (54) et un à Humus (55).

L'Iraq:

Nous apprenons qu'il y avait quarante dâru'l-hadis actifs à l'époque du voyage d'Evliya Çelebi (56).

Cependant pour les villes qui n'ont pas été visitées par l'auteur, il est permis de penser qu'il pouvait y avoir des intitutions identiques. Par ailleurs il faut préciser que quand Evliya Çelebi voyage en Anatolie dans le Sud et l'Est de l'Empire, ou il trouve des dâru'l-hadis, il ne dit pas par quels états ils furent fondés? Car l'Etat des Seljoukides existait en Anatolie et d'autres états islaques se trouvaient au Sud et à l'Est avant la création de l'Etat Ottoman. Dans ce cas, il est possible qu'il ait mentionné les dâru'l-hadis que fondèrent des états différents. Alors nous pouvons dire que les Ottomans augmentèrent leur nombre leur domination sur ces pays.

Au contraire, les dâru'l-hadis que l'on construisit dans les capitales (Edirne, Bursa et Istanbul) et aussi dans l'Ouest de l'Empire (Grèce, Yougoslavie et Albanie...)

appartiennent proprement aux Ottomans parce qu'auparavant, aucun état islamique n'était arrivé jusqu'à là.

Par conséquent les Ottomans étendirent l'importance des dâru'l-hadis en les construisant dans tout l'Empire.

B- Les Medreses:

Passons aux medreses dans lesquelles on enseigne en général les sciences islamiques dont la Tradition.

Nous commencerons par les medreses régulières, lesquelles furent concues en 485/1092 par le vezir d'Alpaslan et de Melihşah, connu sous le nom de Nizamülmülk à Bagdad à l'époque des Seljoukides. Cette fondation devint le modèle de toutes les écoles supérieures dans les pays islamique.

Nous n'avons pas l'intention d'étudier l'histoire de cette meddese ni même celle des autres, mais plutôt d'indiquer la place prépondérante donnée à la science du hadis dans cet établissement et ses semblables (57).

Le hadis occupa le deuxième rang après le Coran et les sciences Coraniques dans l'enseignement dispensé au sein de cette institution dont nous donnons le programme d'étude ci-dessous.

1. Le Coran et les sciences coraniques.
2. Le hadis et ses sciences.
3. Le usul du fıkh Şafii et du kelam Eşari.
4. Le fıkh Şafii.
5. Le Arabiyya et ses sciences.
6. Les Riyadât et le Ferâid.

Les programmes et les sujets des cours de la Nizamiya furent généralement suivis par les pays islamiques pendant les siècles suivants.

Bien que la science du hadis occupe le deuxième rang, nous devons faire remarquer qu'à la Nizamiya, il n'y eut qu'une chaire régulière et officielle, celle de la science du fikh Şafii, qui eut un professeur officiel. Les maîtres qui s'occupèrent de l'enseignement du va'z (sermon), du hadis ou de la littérature, ne furent peut être que de simples chargés de cours (58).

Après ce bref exposé, nous parlerons de la place donnée à la science du hadis dans les medreses ottomanes.

Nous ne connaissons presque pas la répartition des leçons et des classes dans les premières medreses ottomanes jusqu'à ce que celles de Fatih soient construites à Istanbul. Le système méthodique commence avec la fondation des medreses de Sahn-i Seman vers la fin du quinzième siècle. Toutes les medreses sont fondées sur ce système qui subsista à peu près jusqu'à monarchie constitutionnelle. Dans ce système on attribua toujours une place importante au hadis à côté du Commentaire du Coran.

Les études se partagent en dix classes sous la dénomination commune d'ilm (science):

1. La grammaire (ilm sarf)
2. La syntaxe (ilm nahv)
3. La logique (ilm mantik)
4. La morale (ilm adâb)
5. La science d'allégorie (ilm ma'âni)

6. La théologie (ilm kelâm)
7. La philosophie (ilm hikmet)
8. La Jurisprudence (ilm fikh)
9. Le Coran et ses commentaires (ilm tefsir)
10. **les Traditions (ilm hadis)**

Après Fatih, Söliman, le Magnifique, fonda les medreses qui portent son nom dont chacune réserva une place au hadis dans ses programmes (59).

D'une part, des medreses furent établies dans les différentes villes de l'Empire par les sultans. Mais est-ce que chacune d'elles a attribué une place à la science du hadis? La réponse à cette question se trouve dans cette affirmation d'Evliya Çelebi: "On étudiait dans chaque medrese élevée par les Sultans: **Buhari, Müslim et Meşari-ku'l-envâr** avec les biographies des transmetteurs" (60)

En parlant des medreses de Kayseri, il dit: "On trouve des gens qui étudient le hadis dans chaque medrese" (61) et en parlant de Harput, il écrit à propos du hadis: "On l'enseigne dans toutes les medreses".

D'autre part les medreses qui comprennent cinq années d'études se trouvent en général au sein des provinces; on y donnait les cours de hadis en quatrième et cinquième années à raison de deux heures par semaine; leur niveau était inférieur à celui des medreses des Sultans (62).

Nous rencontrons souvent des medreses privées édifiées par un vezir, un savant ou une personne quelconque. Il faut préciser que le hadis y était enseigné. D'ailleurs l'une de ces medreses fut fondée par Seyyid Abdurrahman à

Konya, le professeur Kadı Hanlı Hüseyin y enseigna **Sahih d'el-Buhari** en 1300/1882 devant 90 étudiant (63).

Vers 1316/1898 se produisit un changement, quand on eut ouvert un dâru'l-hadis à Istanbul à l'instar des autres villes où il y avait des universités en Europe; on y créa une division de théologie dont l'enseignement durait quatre ans et par importance, on y étudiait le commentaire, le hadis et sa méthodologie, la jurisprudence, la théologie et l'histoire de l'Islam (64).

Comme les medreses ottomanes se sont éloignées de leur but et ont même perdu leur fonction (65), on fit alors certaines réformes.

Par la suite nous constatons que l'on attribua une importance à l'enseignement des hadis dans les classes supérieures. Citons en exemple après la proclamation de la monarchie constitutionnelle, le 23 juillet 1324/1906 un dâru'l-funûn fut fondé à Istanbul et divisé en cinq branches. Dans la branche religieuse, on consacrait huit heures par mois au hadis (66).

Cette rénovation ne dura pas longtemps, après trois ans en 1327/1909 et pour la deuxième fois nous vîmes la durée des études portée à douze ans dans les medreses. D'après leurs programmes, en huitième et neuvième années étaient enseignés: Meşâriku'l-envâr, la méthodologie du hadis, Buhari et Müslim étaient étudiés en onzième années (67).

D'après le statut publié le 18 septembre 1330/1911 toutes les medreses d'Istanbul furent unies sous

le nom de Dâru'l-hilafâtı'l-Âliye divisé en trois sections: Kısım-ı evvel, kısım-ı sâni et âli. Dans la section "Kısım-ı sâni" on étudiait la science du hadis quatre heures par semaine (68).

Par ailleurs, dans la section supérieure "Kısım-ı âli" le hadis et sa méthodologie furent enseignés douze heures par semaine (69).

Avant la révolution de 1908, lors de la formation et de la fondation des medreses régulières au-dessus des simples medreses, on avait établi les medreses spécialisées comme dâru'l-hadis, dâru'l-mesnevi et dâru't-tib, mais on n'avait pas ouvert des medreses spéciales pour la jurisprudence, la théologie, la philosophie ou même pour le commentaire du Coran.

Après la révolution de 1908 on voulut donner une nouvelle forme aux medreses; cependant on vit la nécessité de constituer des medreses qui spécialiseront les gens dans certaines domaines. Pour cette raison, une commission composée de trente-huit membres s'est réunie en 1313/1917 et décida de diviser en branches spéciales la medrese Mûtehassisîn: le commentaire et le hadis; la jurisprudence et sa méthodologie; le mysticisme et la philosophie.

Dans la première section, le hadis fut enseigné douze heures par semaine (70).

Une autre medrese ouverte le 6 janvier 1913 fut baptisée Medresetü'l-Vaizîn. Ses études duraient trois ans pendant lesquels la science du hadis était aussi étudiée.

Nous voyons encore une autre medrese "Medresetü'l-İrşâd" qui comprend les deux medreses, Medresetü'l-Vaizîn et Medresetü'l-Eimme, le hadis y était enseigné (71).

Par conséquent, les medreses ottomanes donnèrent toujours une place à la science du hadis dans leurs programmes, bien qu'il y ait eu certains changements au cours des siècles.

C- Les Mosquées:

Dans l'Islam, les lieux de l'enseignement et de l'éducation sont principalement les mosquées. Dès le début de l'Islam, les cercles (Halka) commencèrent à se former dans les mosquées et cela continua jusqu'à présent. En vérité, les mosquées avaient été construites pour la prière, depuis les premiers temps, elles avaient été utilisées en majorité pour propager les sciences religieuses. C'est pourquoi, il n'y avait pas de différences essentielles entre la medrese et les mosquées. Même après l'introduction des medreses, les mosquées continuèrent à être comme auparavant des lieux d'enseignement.

La nouvelle science née de l'Islam était par sa nature inséparable de la mosquée: Apprendre par coeur et comprendre le Coran en était le point de départ; à cela venait s'ajouter l'étude des hadis.

Le prophète avait souvent été questionné soit à la mosquée soit hors de la mosquée; cette façon de procéder continua aussi à l'époque des Compagnons du Prophète (72).

Lorsque nous jetons un coup d'oeil sur le monde musulman nous voyons que la science du hadis fut étudiée.

dans les mosquées se trouvant dans les différentes capitales islamiques pendant des siècles.

A Bagdad, el-Kisâi faisait ses conférences dans la mosquée à laquelle il a donné son nom et ses disciples, après la prière du matin s'installaient devant lui. Il est question d'une conférence de tefsir (Commentaire du Coran) dans la mosquée principale de cette même ville aux environs de l'an 200/815. A côté de cela, l'étude des hadis conservait encore toujours son importance. Dans la mosquée de Mansur on donnait des conférences sur les hadis.

A Damas, il est question d'un savant qui, au III. siècle, exposait le kira'a dans la mosquée principale et d'autre part, Ebu Tahir el-İskenderâni (mort en 359/969) exposait le hadis dans le même lieu. On se vouait aux études non seulement dans les mosquées principales mais aussi dans les autres mosquées moins importantes.

En Egypte, dans la mosquée de Tulûn, un disciple de Şafii commença dès l'époque de la fondation de cette mosquée à enseigner les hadis. Pendant l'époque des Fatamides on continua de la même façon (73).

Nous croyons que cette méthode, c'est-à-dire l'enseignement du hadis qui a donné naissance à la medrese régulière (Nizamülmülk) régna du temps des seldjoukides jusqu'à l'avènement de l'Empire Ottoman.

Quant à l'Empire Ottoman, nous constatons que cette manière d'enseigner fut adoptée mais d'une toute autre façon, que dans les états précédents. C'est que dans le cas où il n'y avait pas des établissements de

dâru'l-hadis dans un endroit, certaines mosquées furent spécialement consacrées à l'enseignement du hadis. En parlant des dâru'l-hadis en Herzègovine et Bosnie, Evliya Çelebi dit ceci: "On apprend la science de la Tradition dans dix lieux: par exemple dans les mosquées de Hünkâr, de Ferhadiye, du Hüsreviye, de Koca Ali Pacha et de Isa Bey" (74). Puis lorsqu'il parle de la Serbie, il déclare qu'" on enseignait le hadis et la jurisprudence matin et soir dans les mosquées" (75). De même, de la Slavonie il dit: "les savants transmettent les hadis dans les mosquées, ce qui fit qu'il n'y eut pas de dâru'l-hadis" (76).

Avant d'en terminer avec la partie européenne de l'Empire, nous voudrions indiquer que la science de la Tradition fut également enseignée en Bulgarie, Selon Evliya Çelebi: "on étudiait le hadis dans deux endroits: la mosquée verte et Kaplan qui sont dans la ville de Vidin" (77).

En l'Anatolie, on enseigna le hadis dans les mosquées se trouvant dans différentes villes. En nous basant encore sur l'explication de Evliya Çelebi nous pouvons dire que "l'on enseignait dans des mosquées comme celles de Diyarbakır (78), de Bor (79), de Kayseri (80), et de Van" (81).

Après avoir donné une idée assez précise au sujet de l'enseignement du hadis dans les mosquées, il faut signaler une autre caractéristique qui se remarque chez les ottomans dans le domaine de la nomination des

professeurs.

Il semble que les savants nommés avec le titre de traditionniste dans les différentes mosquées. Donc cela nous confirme que la science de la Tradition y était officiellement enseignée; il faut signaler que dans le même lieu elle était également enseignée soit dans le dâru'l-hadîs, soit dans la medrese. Par exemple, au cours du seizième siècle, Taceddîn İbrahim Efendi (mort en 970/1562) fut nommé traditionniste à la mosquée de Noktacı à Istanbul (82); Mevlâ Abdurrahman (mort en 990/1582) fut nommé traditionniste à la mosquée de Çorlulu Ali Pacha (83); Muîd Dede fut chargé du poste de professeur de hadîs à la mosquée de Fatih à Istanbul (84).

Pendant le dix septième siècle, Şeyh Ali (mort en 1012/1603) et Şeyh Ömer Efendi (mort en 1033/1623) furent nommés traditionnistes à la mosquée d'ayasofya (Sainte Sofie) (85).

Nous pouvons encore donner des exemples du XVIII^e siècle: İbrahim Nakşi Efendi (mort en 1140/1727) obtint le poste de traditionniste dans la mosquée d'Atik à Üsküdar (quartier d'Istanbul) (86) et Ahmed İzzi Efendi (mort en 1179/1765) fut nommé directeur des traditionnistes de la mosquée d'ayasofya (87).

D'autre part nous voulons attirer l'attention sur le fait que malgré la constitution de medreses, plusieurs savants donnèrent leurs cours dans les

mosquées faute de place. Un professeur nommé au poste de medrese d'Eyüb Sultan donnait ses cours sur le hadis et la science positive dans la mosquée d'Eyüb. Même après la proclamation de la monarchie constitutionnelle en 1908, leurs cours devant avoir lieu dans les medreses furent exercés souvent dans les mosquées(88).

Donc on peut conclure de tout cela qu'à l'époque ottomane, on étudiait la science de la Tradition dans les mosquées, en lui donnant une forme régulière et officielle.

D- La place tenue par les écoles de Tradition dans le cadre des medreses:

Nous allons étudier l'importance des écoles de Tradition dans le cadre des medreses.

Quand Edirne devint la capitale de l'Empire, nous avons vu que la deuxième école de Tradition y fut fondée en 838/1435 par Murat II. A cet époque-là, le dâru'l-hadis d'Edirne occupa le premier rang dans les medreses au point de vue de l'appointement des enseignants et de l'enseignement. Les medreses de Bursa tombèrent alors au second rang.

Après l'ouverture des dâru'l-hadis à Edirne et à Bursa, le premier dâru'l-hadis ouvert à Istanbul le fut par Soliman, le Magnifique. Des medreses commencèrent à y être construites en 957/1550 et furent achevées en 964/1556. Ce sont quatre medreses consacrées aux mathématiques, une école de Tradition et une faculté de médecine. Les professeurs des quatre medreses

comme ceux de la faculté de médecine touchaient par jours 60 aspres, tandis que ceux de dâru'l-hadis en touchaient 100 par jour (89).

Dans le système des medreses de Süleymaniye, le dâru'l-hadis occupait le premier rang de l'enseignement, d'après la hiérarchisation suivante:

1-İbtida-i Haric, 2-Hareket-i Haric 3- İbtida-i Dahil, 4-Hareket-i Dahil, 5-Musila-i Sahn, 6-Sahn-i Seman, 7-İbtida-i Altmışlı, 8- Hareket-i Altmışlı, 9-Musila-i Süleymaniye, 10-Hamise-i Süleymaniye, 11- Dâru'l-Hadis

En attendant que les medreses de Süleymaniye soient construites le poste-le plus élevé du corps professoral était celui de professeur de Sahn-i Seman. Après la fondation de ces medreses de Süleymaniye, les professeurs commençaient par le grade d'İbtida-i Altmışlı avec un traitement de 60 aspres; puis ils arrivaient progressivement jusqu'au poste de professeur de dâru'l-hadis.

Comme il n'y avait pas de poste de professeur au-dessus de celui de cette fondation, le professeur, s'il le désirait, pouvait devenir juge. Il se faisait nommer juge surtout dans des villes considérées assez importantes: Alep, Jerusalem, Eyüb (quartier d'Istanbul), Salonique, Tırhala, Yenişehir, Galata, İzmir, Sofia, Trabzon et en Crète (90) S'il le refusait on proposait le rôle de juge dans ces villes à l'un des professeurs de Süleymaniye ayant un rang

inférieur.

Lorsque le poste de professeur de dâru'l-hadis était libre, on y nommait le plus ancien des professeurs de Süleymaniye.

Quand les étudiants avaient terminé leurs études soit dans les medreses de Fatih, soit dans les autres, ils pouvaient continuer au dâru'l-hadis pour se spécialiser.

Alors que l'on enseigne les différentes façons de réciter le Coran et qu'on le fasse apprendre par coeur sans explication, il en va autrement pour le hadis. Pour l'apprendre et le comprendre, il était nécessaire de bien connaître l'arabe et avoir terminé ses études dans les medreses et ses études de sciences islamiques. Ainsi, les dâru'l-hadis étaient les lieux de l'enseignement les plus élevés de toutes les medreses au temps de l'Empire Ottoman.

Quand les professeurs de Sahn-i Seman voulaient rendre visite au Şeyhulislam, ils attendaient dans une pièce qui leur était réservée, tandis que ceux de Musila-i Sahn d'un rang inférieur attendaient dans un couloir avant d'entrer chez le Şeyhulislam. Mais lorsque venait l'heure de la visite, ils entraient ensemble et à ce moment là, un des professeurs de dâru'l-hadis parlait au nom de tous.

On peut citer ici certains professeurs de dâru'l-hadis qui ont été élevés de degré en degré pour atteindre cette fonction afin de voir le système

qui était en place. Par exemple, au cours du seizième siècle, Mevlâ Muhammed b. Nurullah, connu sous le nom d'Ahizâde (mort en 989/1581) fut nommé tout d'abord à la medrese d'Atik à Edirne avec un traitement de trente aspres par jour; puis il fut nommé en 963/1555 à la medrese de Hayreddin, à la place de Piri Reis; la même année il fut nommé au mois de novembre, à la medrese de Süleymaniye à İznik à la place de Salih Molla Efendi, puis en 967/1559 au mois de décembre, à la medrese de Sahn-i Seman à Istanbul à la place de Şeyhi Efendi et enfin il fut nommé en 980/1572, au mois de mars au poste de dâru'l-hadis de Süleymaniye à la place de Kadızâde (91).

Mevlâ Yahya b. Nureddin Hamzatu'l-Emin fut tout d'abord nommé en 920/1514, au mois d'octobre, à la medrese de Kasım à Bursa avec un traitement de vingt-cinq aspres par jour; la même année il fut nommé à la medrese d'İbrahim Pacha à Istanbul avec trente aspres; en 930/1523 à la medrese de Yıldırım Han à Bursa à la place de Rukneddin Çelebi avec quarante aspres; après il fut nommé en 934/1527 à la medrese de Halebi à la place d'Ali Çelebi avec cinquante aspres; en 941/1534 à la medrese d'Ahmed Pacha à Çorlu à la place d'Ebu Seydi; en 934/1536 au mois de janvier au poste de dâru'l-hadis d'Edirne à la place de Perviz Efendi; puis il fut nommé en 944/1537 au mois de mars à la medrese de Semaniye à Istanbul, à la place de Kara Salih et enfin il fut nommé en

964/1556 au poste de dâru'l-hadis de Süleymaniye avec un traitement de cent aspres par jour (92).

Par conséquent il semble que les dâru'l-hadis aient été placés audessus de toutes les medreses à l'époque ottomane, jusqu'au vingtième siècle. Mais après la monarchie constitutionnelle (en 1324/1906), ces fondations ont perdu leurs fonctions de même que les medreses. La science de la Tradition fut enseignée plutôt dans les nouvelles adresses que l'on construisit d'une façon différente des anciennes à cette époque là.

E- Les ouvrages de hadis étudiés en général dans les lieux de l'enseignement du hadis.

Les dâru'l-hadis étaient destinés uniquement à l'enseignement de la Tradition, Nous n'avons pas connaissance des programmes appliqués et des ouvrages étudiés dans ces fondations.

Nous pouvons penser que les ouvrages de hadis étaient en général étudiés plus en détail dans les dâru'l-hadis que dans les medreses.

A partir de la fondation des medreses de Fatih (Sahn-i Seman) il semble qu'un programme régulier commença à être adopté. C'est ainsi que dans ces fondations, on enseignait la méthodologie du hadis par Nuhbetu'l-Fiker et le hadis par l'ouvrage de Meşâriku'l-Envâr et son commentaire d'İbn Melek.

En parlant des leçons données dans les medreses, İsmail Hakki Uzunçarşılı mentionne les

ouvrages de hadis et dit: "On enseignait ibn Esîr (mort en 606/1209); ibn Mübârek (mort en 181/797) et ibn Hacer el-Askalâni (mort en 852/1448) et ses commentaires" (93).

D'autre part il faut préciser que, dans les medreses construites dans différentes villes de l'empire, on étudia l'ouvrage d'ibn Salah intitulé "**Mustalahu'l-hadis**" et **Mesâbihu'l-Munif**. (94)

Certains savants, dans les introductions de leurs ouvrages mentionnent les ouvrages de hadis étudiés soit pendant leur carrière d'enseignant. Par exemple ibn Melek (mort en 793/1394), d'après ce que nous comprenons de son introduction, avait enseigné l'ouvrage de **Meşâriku'l-Envâr** et son commentaire intitulé "**Mebâriku'l-Ezhâr**" à la medrese de Tire dans le district d'İzmir (95).

En ce qui concerne cet ouvrage, un autre savant qui explique sa formation dans l'introduction de son ouvrage intitulé "**el-Mevâhibu'l-Aziziy-ye**", Ahmed b. Abdülaziz Hüseyin b. Ramâdi (vécut en 1280/1863) dit: "j'appris les bases des sciences islamiques de mon oncle, Abdullah b. Ramâd Halil; après avoir lu le Coran et le droit islamique je vins à Istanbul et je me trouvai dans le cercle (halka) de plusieurs savants; cependant j'étudiai aussi "**Meşâriku'l-Envâr**" (96). Bien que ce savant n'ait pas précisé le lieu où il étudia, nous pouvons saisir qu'il apprit la science du hadis dans

les mosquées d'Istanbul plutôt que dans les medreses, car les cercles y étaient souvent formés par les savants.

Par ailleurs, un savant du dix-huitième siècle, Derviş Ali b. Muhammed (mort en 1135/1722) avait enseigné "**Meşâriku'l-Envâr**" et ses commentaires dans la medrese d'Ahmed Pacha à Karahisar (97).

Il s'agit de l'ouvrage de **Nuhbetu'l-Fikir**, nous constatons aussi que certains savants disent l'avoir enseigné dans l'introduction de leurs ouvrages. Un savant du dix-huitième siècle, Medeni Muhammed Trabzoni (mort en 1123/1711) enseigna deux fois cet ouvrage avec la glose faite par lui: "**Hâşiye alâ Nuhbeti'l-Fiker**" (98).

Apparemment, il semble que cet ouvrage fut enseigné dans les medreses d'Istanbul, au cours du dix-huitième siècle; car Muhammed b. Ömer İskilibi (il a écrit son ouvrage en 1210/1795) l'avait étudié dans les medreses d'Istanbul, il fit même glose sur cet ouvrage (99).

Dans le domaine de la science de la méthodologie de la Tradition il faut ajouter que **Risâle fi Usuli'l-hadis de birgivi** (mort en 981/1573) (100) fut aussi enseigné au cours des siècles avec ses commentaires.

Pour donner une idée assez précise, nous examinerons la biographie de Taşköprüzâde Ahmed

Efendi (mort en 965/1565) qui est l'auteur de **Şakâiku'n-Nu'maniye**. Nous pourrions être mieux au courant des ouvrages de hadîs enseignés au cours du seizième siècle, parce que c'est au quinzième et au seizième siècles que les medreses ottomanes étaient bien organisées. Nous pouvons prendre en exemple cela pour tous les autres siècles: "Taşköprüzâde, après l'enseignement primaire et après avoir lu les ouvrages relatifs à la théologie (101), apprit **Sahih d'el-Buhari** et une partie de l'ouvrage de Kadı İyâd (mort en 544/1149) intitulé **Şifâu's-Şerif**, auprès de Muhammed Megûs Tunisî.

Pendant sa carrière de professeur dans différentes medreses depuis İbtidâ-i Dahil jusqu'à Sahn-i Seman, (102) Taşköprüzâde enseigna **Mesâbihu's-Sunne, Meşâriku'l-Envâr** et **Sahih d'el-Buhari**.

Après la monarchie constitutionnelle, la première rénovation fut faite en 1125/1907 dans la medrese de Tabhane se trouvant dans le quartier de Fatih à Istanbul: là nous avons constaté que les ouvrages de Meşâriku'l-Envâr, de Buhari et de Müslim étudiés les mêmes ouvrages furent aussi enseignés après la deuxième rénovation dans les medreses.

Par conséquent on peut dire qu'à l'exception de certains changements, on enseigna en général les ouvrages suivant:

Pour la science du hadîs:

1- **Meşâriku'l-Envâr** de Hasan b. Muhammed b. el-Hasan es-Sagâni (mort en 650/1252)

2- Le commentaire fait sur Meşâriku'l-Envâr par

7
İbn Melek (mort en 793/1394) fut intitulé **Mebâriku'l-Ez-hâr**.

3- **Mesâbihu's-Sunne** de Hüseyin b. Mesud el-Begavi (mort en 516/1112).

4- **Sahihu'l-Buhari** d'Abdullah Muhammed b. İsmail el-Buhari (mort en 256/869-70)

5- **Sahihu'l-Müslim** de Hafız Ebi Hüseyin Muslim b. Haccac el-Kuşeyri en-Neysâburi (mort en 261/874).

6- **Şifâu's-Şerif** d'el-İmam Hafız Ebi Fadl İyâd b. Musa el-Yahşi (mort en 544/1149).

7- **Mesâbihu Münif**.

8- İbn Esîr, Mecduddin Ebu Sa'adât el-Mübârek b. Muhammed (mort en 606/1210) (103).

9- İbn Mübârek, Abdullah b. el-Mübârek b. el-Hanzali el-Mervizi et-Turkî (mort en 181/797) (104).

Pour la méthodologie du hadis:

1- **Nuhbetu'l-Fiker** d'İbn Hacer el-Askalâni (mort en 852/1448) et ses commentaires.

2- **Risâle fi Usuli'l-Hadis** de Birgivi, Muhammed b. Pir Ali (mort en 981/1573) et ses commentaires.

3- **Mustalahu fi İlmi'l-Hadis** d'Ebu Amr Osman b. Abdurrahman, connu sous le nom d'İbn Salah (mort en 643/1245).

F- L'importance donnée à la science du hadis

Nous avons déjà parlé de l'importance attribuée aux écoles de la Tradition qui était plus grande soit par l'appointement soit d'après la gradation du corps enseignant que celle des autres fondations. Mais peut-on dire que l'on a également attaché de l'importance à la science

du hadis? C'est là la question à laquelle nous allons essayer de répondre.

Après leur conversion, les Turcs devinrent les défenseurs de la religion islamique et même du sunnisme contre le chiisme aussi bien à l'époque de Gaznevîdes, des Seldjoukides que Ottomans.

Nous savons par exemple que le Sultan Selim I fut en guerre contre l'Etat Persan dirigé par Şah İsmail avec l'idée de protéger le sunnisme contre le danger chiite. Mais être défenseur du sunnisme n'est pas une raison suffisante pour donner de l'importance à la science du hadis qui après le Coran, constitut dans le sunnisme la deuxième source essentielle.

Les Ottomans plus rigoureux que les autres peuples musulmans suivirent strictement la voie tracée par le Prophète avec une grande sincérité et l'appliquèrent dans leur vie quotidienne.

Il est certain que d'autres peuples musulmans ont aussi attribué de l'importance au Prophète. Il est aléatoire et très difficile d'établir une comparaison à ce sujet. Donc nous nous contenterons de citer seulement quelques faits significatifs sur ce sujet à l'époque de l'Empire Ottoman.

Les ottomans furent très attirés par les ouvrages traitant de la morale du Prophète. C'est ainsi qu'il traduisirent en vers et en prose turcs, l'ouvrage de Muhammed b. İmam et-Tirmizi (mort en 279/8927 intitulé **Şemâilu's-Şerîf** qui parle du caractère et de la morale du Prophète. Cet ouvrage fut traduit beaucoup plus de fois que ceux

d'autres savants, en vue de rendre service aux musulmans et de les instruire comme le dirent le traducteur. C'est ce qu'affirment par exemple, Muhammed Akkirmi (mort en 1174/1760)(105) et Raif Efendi Istanbuli (mort en 1309/1893)(106), etc... En expliquant dans l'introduction de leurs ouvrages, les raisons qui les ont poussés à entreprendre la traduction de ce livre, ils disent qu'ils l'ont fait pour rendre service aux gens et leur en faciliter la compréhension"

Par ailleurs, ici il faut indiquer qu'un autre ouvrage fut très respecté aussi bien par le peuple que par les savants il s'agit de l'ouvrage intitulé **Delâi-lu'l-Hayrât** de Muhammed b. Süleyman Ebi Bekr Cezûli (mort en 854/1450) qui parle des prières faites (salavât) sur le Prophète.

Nous constatons que cet ouvrage aussi traduit en vers et en prose turcs pour permettre à chaque musulman d'apprendre par coeur des prières faites sur le prophète et de les réciter où qu'il se trouve afin de démontrer son amour et son attachement envers lui. Il bénéficiait parmi les lettrés comme auprès de la masse analphabète d'une vénération qui n'avait d'égale que celle qu'on montrait à l'égard du Sahih d'el-Buhari. D'ailleurs le point de vue de Katib Çelebi (Hacı Halife) nous le confirme: "On lisait cet ouvrage assidûment de l'ouest à l'est dans le pays turc"(107). C'est pourquoi les savants ottomans traduisirent cet ouvrage à la demande des musulmans; Kemal Pacha Vecihi er-Rumi (mort en 1310/1892) déclare dans l'introduction de son ouvrage: "J'ai rédigé

cet ouvrage à la demande de certains musulmans et je l'ai mis en vers tout en résumant le commentaire turc de Davud b. Kemal Koçevi (mort en 948/1542) (108).

En traduisant cet ouvrage, un autre savant appelé Ahmed Ziyaeddin b. Mustafa Gümüşhanevi (mort en 1311/1895) avait supprimé les chaînes des garants précédant les prières faites sur le Prophète et ses vertus en vue d'aider les lecteurs à apprendre des prières par coeur" (109).

Parmi les traductions de cet ouvrage, celle de Davud b. Kemal Koçevi était la plus connue du peuple sous le nom de Kara Davud, chaque musulman en avait un exemplaire.

Apparemment les ottomans créèrent dans la littérature turque une autre branche qui s'appelle "**Mevlid-i Nebevi**" ou "**Mevlid-i Peygamberi**" comprenant les poésies à louange du Prophète ou ils expriment leurs sentiments profonds envers lui. Plusieurs poètes et savants turcs à l'époque ottomane, composèrent des recueils de ce genre de poèmes. Parmi les plus célèbres on peut citer le recueil de Süleyman Çelebi (mort en 825/1421-22) intitulé "**Vesîletu'n-Necât**". C'est le plus ancien exemple ottoman de ce genre de littérature et il a eu dans le cours des 500 années suivantes des imitations innombrables.

Le Mevlid est une fête qu'institua Murat III en l'an 996/1588 en l'honneur de la naissance du Prophète. On la célèbre le 12 Rebiülevvel par un sermon ou plutôt par un panégyrique sur la vie de Muhammed, ses miracles et sa mort.

Ce mevlid se célèbre toujours à l'égal des deux fêtes, Ramadân et 'Idu'l-Kebir dans la mosquée du Sultan Ahmed sous la direction du Sultan. La cérémonie a lieu sur l'hippodrome qui est en face de la mosquée vers les dix heures entre la prière du matin et celle de midi. Les différents ordres de l'état se rendent séparément à la mosquée.

À la suite du panégyrique, les muezzins de la mosquée entonnent du haut de leurs chaires le na't-ı şerif (hymne) à la louange du Prophète (110).

Enfin après cela, trois personnes que l'on nomme Mevlidhan montent sur le siège et psalmodient successivement le mevludiye sorte d'hymne en vers turcs sur la naissance du Prophète.

L'office se termine par une courte prière de toute l'assemblée après le Sultan rentre au palais suivi du même cortège. Il fait ce jour-là comme lors des deux fêtes, des libéralités au peuple.

Cette fête se célèbre aussi dans les autres mosquées, mais à des jours différents. Aujourd'hui, elle se célèbre d'une façon différente en Turquie.

Nous allons aborder un autre sujet qui est très important dans le domaine du hadis. Ainsi que nous le savons, grâce aux travaux des Traditionnistes, on distingue les hadis authentiques des apocryphes et on les classa dans certaines catégories. Tout en prenant des mesures nécessaires pour empêcher la propagation des ces hadis apocryphes.

Ici il importe de préciser qu'à l'époque ottomane on fit beaucoup d'effort dans ce sens. C'est ainsi que l'on

envoyait des directives aux juges afin qu'ils s'abstiennent d'utiliser les hadis apocryphes. "Ces sortes de directives que nous avons rencontrées souvent, se trouvent dans les archives du tribunal religieux d'Ankara. Ces directives faites par le Şeyhülislam Yahya Efendi avaient été notées au mois d'aout 1084/1673 sous le numéro 439 dans: le 64 è registre" (111).

Tout comme pour chaque état, nous constatons qu'il y a aussi de temps en temps la décadence morale dans l'histoire de l'Empire Ottoman. Selon des témoignages, cela tient autant du fait que l'on s'eloignait de la vie du prophète et que de la dégradation morale. Il y a un exemple intéressant, qui montre la révolte contre cette décadence morale dans l'ouvrage intitulé **"Mille et Un Hadis"**, écrit en vers turcs de Muhammed Arif Bey Erzurumi (mort en 1315/1897) et dans la préface écrite par le fils de l'auteur Necmüddin Arif, nous lisons: "En résumé, si nous avons une envie ardente d'être des hommes parfaits et d'être supérieures aux autres pays en gagnant l'honneur et la connaissance avant toute chose, nous devons suivre la voie purifier la morale".

L'auteur continua à expliquer ses propres expressions en ce qui concerne l'état et dit: "Plus nous approchons personnellement du prophète, plus notre nation et notre état auront bonne réputation, avec la seul changement de la forme du gouvernement, l'homme ne se transforme pas. Ce qui nous élèvera au rang d'exemple parfaits et ce qui nous indiquera la science, la connaissance et la bonne voie à suivre, C'est l'observance sincère et de tout

notre coeur de la morale du Prophète" (112).

D'après ce que nous comprenons, dans cette introduction, le fils de l'auteur a dû écrire cette préface à peu près pendant la proclamation de la monarchie constitutionnelle (en 1324/1906).

Avant de terminer cette partie, il faut préciser que les savants ottomans avaient de plus en plus utilisé directement des hadis en vue de donner des décisions juridiques. Nous pouvons donner un exemple à ce propos: "Certains historiens occidentaux avaient critiqué Muhammed II le Conquérant pour n'avoir pas tenu sa parole sans donner de précision, à propos de l'exécution du Roi de Bosnie. Le dernier roi de Bosnie, Styepan Tomašević n'avait pas tenu ses engagements à propos de l'impôt bien qu'il ait donné sa parole d'honneur. C'est à la suite de cela que commença la conquête de la Bosnie en 868/1463. Le vezir Mahmud Pacha sans consulter le Sultan Mahmud II pendant le siège de la forteresse de Klyuç, donna la garantie pour la vie du Roi à la condition qu'il se rende. Muhammed II n'approuva pas l'action de Mahmud Pacha. C'est la raison pour laquelle il consulta Ali el-Bistamî, le grand jurisconsulte, qui était avec lui afin qu'il donne une décision juridique (Fetvâ) à ce propos. Ce jurisconsulte en se basant sur le hadis "Un musulman sage ne peut être piqué deux fois par la même vipère qui sort d'un trou" prononça un fetva pour la pendaison du roi" (113) Nous voyons là l'importance qu'eut un hadis dans la décision juridique.

Il en résulte que pour des raisons inhérentes à leur caractère les ottomans avaient imité la vie et la morale du Prophète. C'est ainsi qu'on a attribué autant d'importance à ses paroles qu'à ses actes, l'ensemble faisant l'objet de la science du hadis.

B I B L I O G R A P H I E

1. **İslâm Ansiklopedisi**, éd. Milli Eğitim Basımevi, İstanbul, 1969 VII, 74.
2. Osman Ergin, **Türkiye Maarif Tarihi** (Histoire de l'instruction en Turquie) éd. Osman Bey Matbaası, İstanbul, 1939, I, 222; **Türk Ansiklopedisi** (Encyclopédie Turque), XII, 322.
3. Abdülkadir b. Muhammed el-Nuaymî ed-Dımişkî, **ed-Dâris fi tarihi'l-Medâris**, éditeur: Cerar el-Huseyni, Damas, 1367 h. II, 99.
Nureddin Ebu'l-Kasım Mahmud b. 'Imâduddin Zengi, surnommé el-Melik el-Âdil Atabek de Damas et de Halep, naquit en 511/1118 et mourut en 569/1174.
4. **le Takribu'n-Nevevi**, traduit et noté par William Marçait, Extrait du journal Asiatique, Imp. Nationale, Paris, MDCCCII, préface, XXI Ebu Nuaym ed-Dımişkî, op. cit., I, 20; I. Goldziher **Etudes sur la Tradition Islamique**, trad. Léon Bercher, II é tome, librairie d'Amérique et d'Orient, 1952, II, 230-232;
5. M. Tayyib Okiç, **Ankara İlâhiyat Fakültesi Hadis Ders Notları** (Notes des cours de hadis de la Faculté de Théologie d'Ankara) 1965, p. 162.
6. **Türk Ansiklopedisi**, XII, 322.
7. Mehmed Önder, **Konya Maarif Tarihi** (l'histoire de l'introduction de Konya), éd. Ülki, 1952, p. 32.
8. İsmail H. Uzunçarşılı, **Çandarlı Kara Halil Pacha**, *Révue*: Belleten, numéro. 91, p. 475; *Kocaeli Tahrir Defteri*, nr. 733, 315 b. feuillet.
9. Osman Nuri Permeçci, **Edirne Tarihi**, (l'histoire d'Edirne), İstanbul, 1939, p. 63.
10. Pendant mon voyage à Edirne, j'ai vu le dâru'l-hadis.
11. Evliya Çelebi, **Seyahatname** (Le livre de voyage), II, 17 (voir. Bibliothèque de Beyazıt, cote. 27737).
12. Kamil Kepecioğlu, **Bursa Kütüğü** (Grand Livre), IV, 258.
13. Ibid., II, 260.
14. Ibid., I, 46.
15. Ibid., III, 58
16. İsmail Hakkı Uzunçarşılı; **Osmanlı Tarihi** (Histoire de L'Empire Ottoman), éd. Türk Tarih Kurumu, Ankara, 1949, II, 579; Evliya Çelebi, op. cit., I, 315. Selon Evliya Çelebi, dans le dâru'l-hadis, on enseignait uniquement le hadis et sa méthodologie.

17. **İstanbul Medreseleri** (Les Medreses d'Istanbul), p.39. (Voir.Manuscritsturcs de la bibliothèque de l'Université d'Istanbul, cote.8869); Osman Ergin, op.cit., I, 122-123; Türk ansiklopedisi, VII, 322, Chapitre. 89. Note: 'Ce sont Hacı BeŐir AĐa, İzzet Efendi, Misli Ali Efendi, Hulusi Efendi, Bosnavi, Baba Mahmut Bekir AĐa Damat İbrahim, Papazz de, Hasan AĐa, Mustafa Çelebi, Aziz Mahmut.
18. J.D.Hammer, **Histoire de l'Empire Ottoman**, traduit de l'allemand par J.J.Heller,  d.Bellizar, Barthes, Dufour et Lowelle, Paris, 1843, XVIII, 114.
19. Ibid., XVIII, 120.
20. Ibid., XVIII, 119.
21. Ibid., XVIII, 119.
22. Ibid., XVIII, 122.
23. Ibid., XVIII, 121
24. Ibid., XVIII, 121.
25. Evliya  elebi, Seyahatname, II, 212.
26. Ibid., III, 152
27. Ibid., IX, 355.
28. Ibid., IX, 336
29. Ibid., V, 60
30. Ibid., II, 188.
31. Ibid., II, 430.
32. Ibid., IV, 62
33. Ibid., III, 7.
34. Ibid., IX, 96.
35. Ibid., IX, 93.
36. Ibid., IX, 228
37. Ibid., III, 253.
38. Ibid., III, 21.
39. Ibid., VIII, 780.
40. Ibid., VIII, 364.
41. Ibid., VII-VIII, 320-391.
42. Ibid., VII, 652.
43. Ibid., VIII, 195
44. Ibid., VIII, 667
45. Ibid., V, 378
46. Ibid., VIII, 740.
47. Ibid., X, 765
48. Ibid., X, 790.

49. Ibid.,X,792.
50. Evliya Çelebi,op.cit.,X,808.
51. Ibid.,IX,781.
52. Ibid.,IX,375
53. Ibid.,IX,388
54. Ibid.,IX,42
55. Ibid.,III,64
56. Ibid.,IV,420
57. Hüseyin Yurdaydın,**Ankara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi İslâm Tarihi Notları**(Notes de l'Histoire musulman de la Faculté de Théologie d'Ankara), 1963-1964,p.74;J.D.Hammer,**Histoire de l'Empire Ottoman**,traduit de l'allemand sur la 2 éme édition par M.Dochez,Imp.de Béthune et Plan,Paris,1848,I,15.
58. A.Talas,**L'Enseignement chez les Arabes,La Medrese Nizamiye et Son Histoire**,Librairie Orientaliste Paul Geuthner,1939,p.56. **İslâm Ansiklopedisi**,X,357
59. Osman Ergin, op.cit.,I,145.
60. Evliya Çelebi, op.cit.,I,319.
61. Ibid.,III,179.
62. **İlmiye Salnamesi**,éd.Matbaa Amire,Istanbul,1334 h. p.667
63. Mehmed Önder,op.cit.,p.44.
64. Osman Ergin, op.cit.,I,138.
65. On enseigne les sciences rationnelles:La philosophie, Kelam (Théologie)ou la mathématique comme celle de la religion dans les medreses ottomanes jusqu'à la fin du XVI e siècle,mais à partir du XVIII e siècle,nous constatons que les sciences religieuses y furent substituées tout à fait aux rationnelles.C'est la première raison de la déformation des medreses ottomanes.D'autre part on donnait le titre de müderris aux enfants des savants qui ont moins de quinze ans.Troisième raison, on pouvait acquérir le poste de juge ou müderris avec la prévarication.Quatrième raison,on ne distinguait pas la valeur des savants de celle des ignorants (Voir İsmail Hakkı Uzunçarşılı,**Osmanlı Devletinin İlmiye Teşkilatı** (Les institutions scientifiques de l'Etat Ottoman) éd. Türk Tarih Kurumu,Ankara,1965,p.67-70.
66. Osman Ergin,**M.Cevdetin Hayatı Eserleri ve Kütüphanesi** (La biographie de M.Cevdet,Ses Oeuvres et Sa Bibliothèque)éd.Bozkurt Evi,Istanbul,1937,p.36-37.

67. Osman Ergin, **Türkiye Maarif Tarihi**, I, 167-68.
68. **İlmiye Salnamesi**, p.661-666.
69. Ibid., p.664
70. Ibid., p.667
71. Osman Ergin, op.cit., I, 138-140
72. H.Yurdaydın, op.cit., p.73; A.Talas, op.cit., p.4; Aydın Sayılı, **Ortaçağ İslam Dünyasında İlmi Çalışma Temposundaki Ağırlaşmanın Bazı Temel Sebepleri**, Araştırma (Recherche) I, Dil Tarih Coğrafya Fakültesi Dergisi (Revue de la Faculté des Lettres, des Histories et des Géographies), Ankara, 1964, p.33
73. **Encyclopedie de l'Islam**, éd.Leyde E.J.Brill, 1938, III, 3.
74. Evliya Çelebi op.cit., V.431
75. Ibid., IV.174.
76. Ibid., VI.184
77. Ibid, VI.169
78. Ibid., VI, 35
79. Ibid., III, 191
80. Ibid., III.179.
81. Ibid., IV.181
82. Mehmed Süreyya, **Sicilli Osmani**, éd.Matbaa Amire, 1308/1890, II, 46.
83. Atâî, Zeylu **Şakâiku'n-Nu'maniye**, éd.1296/1851, p.339.
84. Ibid., p.37
85. Ibid., p.47 ou 759
86. Mehmed Süreyya, op.cit., I.115
87. Ibid., I, 260
88. Osman Ergin, op.cit., I, 260
89. İsmail Hakkı Uzunçarşılı, **Osmanlı Tarihi** (Histoire Ottomane), Ie, 1947, IIe 1949, éd.Türk Tarih Kurumu, Ankara, II, 579; Atuf Nafi, **Türk Maarif Tarihi Hakkında Bir Deneme**, (Essai sur l'Histoire de l'Instruction en Turquie), Birinci Basılış (le édition), éd.Ahmed Halet Kütüphanesi, 1930, p.19
90. İlmiye Salnamesi, p.647-48; İ.Hakkı Uzunçarşılı, **Osmanlı Devletinin İlmiye Teşkilatı**, p.37-38; **Türk Ansiklopedisi**, XII, 222, ch.89
91. Atâî, op.cit., p.264-65
92. Ibid., p.18
93. İ.Hakkı Uzunçarşılı, op.cit., p.23.
94. A.Ünver Süheyl, **İstanbul Üniversite Tarihine Başlangıç:**

Fatih Külliyesi ve Zamanı İlim Hayatı (Introduction de l'Université d'Istanbul: L'Etablissement de Conquérant et la Vie Scientifique à son époque) İstanbul, 1946, p.106.

95. MS-Bibliothèque de Süleymaniye, section de Tirmovalı, cote:376, Introduction, copié en 955/1548 par Ahmed b.Zanûn
96. MS-Bibl.de Ahmed III, sect.Medine, cote:321, Introduction.Hadis-i Erba'în intitulé "**el-Mevâhibu'l-Aziziye**".
97. MS-Bibl.de Süleymaniye, sect,H.Hüsnü Pacha, cote: 252, "**Hâşiye'alâ Meşârikü'l-Envâr**, copié an 1123/1711 par Reşid b.Nu'man b.Osman, Introduction.
98. MS.Bibl.de Orhaniye (Bursa), sect.Haracoğlu, cote: 350, Introduction.
99. MS,Bibl.de Selimiye (Edirne)cote:911 (ancienne: 407), **Hâşiye 'alâ Nuhbetu'l-Fiker**, Introduction.
100. Birgivi écrit cet opuscule pour répondre aux besoins des étudiants et résoudre leurs difficultés, car il s'adresse aux étudiants: "Celui qui veut comprendre la science de la Tradition doit apprendre les règles du hadis". (Voir.**Metnu min Usuli'l-Hadis li Muhammed Efendi'l-Birgivi**, Mahmut Bey Matbaası, İstanbul, 1326, p.42.
101. La grammaire: **Maksûd, İzzi**; la syntaxe: **Avâmil, Misbâh, Kâfiye** et leurs commentaires. La logique: **İsaguci** et le commentaire de **Şemsiye**. La théologie ('ilm kelâm): **Hâşiyetu't-tecriđ** et le commentaire de **Miftâh** et de **Mevâkıf...etc.**
102. La théologie: **hâşiyetu't-tecriđ** et le commentaire de **Mevâkıf**. La science et l'allégorie ('İlm Meâni, Belâgat): **Mutavvel** et le commentaire de **Miftâh**. Ferâid: Le commentaire de **Şerif Cürcânî**. La jurisprudence: **Tengîh, Tavzîh** et **Hidâye**. Le commentaire du Coran: **Beydâvî**.
103. İ.Hakkı Uzunçarşılı, bien qu'il mention le nom de l'auteur n'indique pas l'ouvrage de hadis étudié. (Osmanlı Devletinin İlmiye Teşkilâtı, p.23.)

Donc nous pouvons dire qu'il est possible d'enseigner l'un des deux ou les deux ouvrages de l'auteur que nous allons citer ci-dessous, dans les medreses ottomanes: l-**Câmiu'l-Usûl fi Ehâdisi'r-Resûl**,

- 2.en-Nihâye fi Garîbi'l-hadis'r-Resûl.
104. İ.Hakkı Uzunçarşılı, bien qu'il cite le nom de l'auteur ne mentionne pas l'ouvrage de hadis étudié (Ibid., p.23). Il est permis de penser que l'ouvrage de **Hadîs-i Erbeîn** de l'auteur soit celui qui fut enseigné dans les medreses; d'ailleurs nous avons trouvé qu'un seul ouvrage de lui (Voir. Katib Çelebi, **Keşfu'z-Zumun**, éd. Maarif Matbaası, İstanbul, 1941, 1943, I, 51; Omar Ridâ Kahhale, **Mu'cemu'l-Muellifîn**, éd. Matbaa et-Terakkî, Şam, 1960, IV, 106).
105. MS-Bibl. de Süleymaniye, sect, Şazeli, cote:30, **Muhtasar Şemâili's-Şerîf**, Introduction.
106. **Muhtasar Şemâili's-Şerîf**, 1304/y886, Introduction,
107. Katib Çelebi, op.cit., I, 759-60.
108. MS. Bibl. de Süleymaniye, sect. Düğümlü Baba, cote:622, **Tercemetu Delâili'l-Hayrât**, Introduction.
109. **Delâilu'l-Hayrât ve Şevâriku'l-Envâr**, 1308/1890. Introduction.
110. M...d'ohsson, **Tableau Général de l'Empire Ottoman**, Imp. de Monsieur avec approbation et privilège du Roi Paris, 1788, II, 364-68.
111. Tayyib Okiç, op.cit., p.91-92.
112. Arif Bey Erzurumi, **Binbir Hadis** (mille et un hadis), 1319/1901, 2. Préface.
113. Tayyib Okiç, **Ahidlerin Yerine Getirilmesi**, 1960 yılı, Diyanet İşleri Başkanlığı, éd. Türk Tarih Kurumu, Ankara, 1960, p.84.

ABREVIATION

Bibl.	Bibliothèque
Ch.	Chapitre
Ed.	Edition
H.	de l'Hégire
Ibid	Même ouvrage
Imp.	Imprimerie
MS.	Manuscrit
Op.cit.	Dans l'ouvrage cité
P.	Page
sect.	Section

Ö Z E T

Osmanlı Devrinde hadis öğretim yerlerini üç kısma ayırabiliriz: Dâru'l-hadisler, medreseler, camiler.

Dâru'l-hadisler,hadis ilminin öğretildiği ihtisas müesseseleri olarak tesis edilmiştir. İlk dâru'l-hadis 569/1174 de Nureddin b.Ebi Zengi tarafından Şam'da kurulmuştur. Bunu birçokları takib etmiştir.

Selçuklular Devrinde,vezir sahib Atâ (1258- 1279) Konya'da,Osmanlı Devrinde vezir Çandarlı Halil Paşa İznik'te ilk dâru'l-hadisleri kurdular.İznik'ten sonra imparatorluğun Anadolu,Rumeli ve diğer eyaletlerinde bu müesseseler süratle yayıldı.

Medreselerde de hadis öğretimine yer verilmiş,Kur'an ve Kur'an ilimlerinden sonra ikinci sırayı işgal etmiştir.

Camilerde halka şeklinde yapılan çeşitli dersler içinde hadise daima yer verildiğini görmekteyiz,

Medreseler içinde dâru'l-hadisler ilk sırayı işgal ediyordu, gerek hocalık rütbesi ve gerekse ödenen maaş bakımından.Bu devirde, II.Murat tarafından Edirne'de kurulan ve İznik'ten sonra ikinci dâru'l-hadis olarak kabul edilen Edirne dâru'l,hadisi ve Süleymaniye medreseleri içindeki dâru'l-hadis ilk sırada,yani en üst seviyede bulunuyordu. Hemen hemen bu sistem imparatorluğun her yerinde aynen tatbik edilmiştir.

Hadis eğitimi yapılan yerlerde genel olarak Meşâri'l-Envâr, Mesâbihu's-Sunne,Sahihi Buhari,Sahihi Müslim,

Şifâuş-Şerif, Nuhbetu'l-Fiker ve Mustalahu fi 'Ilmi'l-Hadis okutulmuştur.

Osmanlılar hadis ilmine büyük önem vermişler, Kur'an'dan sonra ikinci kaynak olarak kabul etmişlerdir. Hz. Peygamberin çizdiği yolu, diğer müslüman milletlere nisbetle, büyük bir samimiyetle takib etmişlerdir. Neticede, duygularını ortaya koyan, "Mevlid-i Nebevi" gibi, dini edebiyat türlerini meydana getirmişlerdir.